

germer et proliférer que sur le terrain d'un tel mépris. Il y a la **peur de connaître**, la peur du réel, une peur dont le centre névralgique, ce "Point Noir", épice de d'un tourbillon d'angoisse prêt à se déclencher à la moindre alarme, est la peur de se connaître : la peur de prendre connaissance de ses propres poses et subterfuges, même les plus grossiers ; et la peur aussi de prendre connaissance de la force créatrice en nous que jour après jour nous récusons et enterrons, par ces mêmes poses et subterfuges.

Dans ma vie, la peur est apparue à l'âge de six ans, alors qu'il n'y avait encore (me semble-t-il) aucune vanité. Celle-ci n'a dû apparaître qu'ultérieurement, au moment (je présume) du "basculement" qui a eu lieu vers l'âge de huit ans²⁸⁶(*). Et c'est la peur aussi qui a disparu la première et sans laisser de traces, dès l'apparition d'une curiosité à la fois bienveillante et irrévérencieuse, intriguée certes mais nullement impressionnée par les abracadabrants et macabres montages à grand spectacle, genre "point Noir" et Cie. Les mécanismes de la vanité ; par contre, sont restés en place sans changement apparent, depuis huit ans que la peur de connaître a disparu. C'est l'emprise seulement de ces mécanismes sur ma vie qui a changé, du fait qu'ils se trouvent désamorcés aux moments de la présence d'une curiosité en éveil, qui ne s'en laisse pas conter comme ça !

J'ai là en mains tout un éventail d'ingrédients du conflit - dont je sais de première main et sans nuance de doute, que ce sont bel et bien des ingrédients, et essentiels. Et depuis des années j'ai tout en mains aussi, le moment où il me plaira, pour "assembler" ces ingrédients, en explicitant avec soin, à la lumière de ce que j'ai pu observer en moi et en autrui, leurs liens de contiguïté et de dépendance. C'est un travail de quelques jours ou de quelques semaines, pas même de mois, je présume, et qui sera sûrement très instructif et très utile. Si je n'ai pas pris la peine encore de le faire, en donnant là priorité à d'autres directions plus directement personnelles, c'est sans doute que je savais bien que ce n'est pas d'un tel "assemblage" d'ingrédients, en des termes généraux dont ma personne est absente (si ce n'est comme un "exemple" parmi d'autres), que pourrait me venir une "compréhension du conflit" ; pas plus que du seul fait de mettre côte à côte, d' "assembler" ou même de mélanger un certain nombre de corps simples, "ingrédients" dans la composition d'un corps composé, n ne reconstitue ce dernier. Pour que la "reconstitution" se fasse, il faut d'abord qu'une "réaction chimique" ait lieu - quelque chose mettant en contact et en jeu les ingrédients de façon autrement plus intime, et par des forces d'un tout autre ordre, qu'un simple "assemblage" ou un mélange ne pourraient le faire.

Il en est de même pour une compréhension des choses de la vie. L'intelligence à elle seule peut, à la rigueur, repérer les ingrédients d'une chose telle que le "conflit", et elle peut en tous cas, en présence d'ingrédients déjà connus et à l'aide des faits les concernant (connus de première ou de seconde main), les assembler d'une façon plausible, et même "correcte". Un tel travail peut avoir son utilité pour s'y reconnaître à l'occasion, dans telle ou telle situation de conflit, en dégager une "étiologie" plus ou moins précise - mais ce n'est pas là encore une "compréhension du conflit". Je dirai par contre que j'ai progressé d'un pas vers une telle compréhension, le jour où ma **relation au** [◇] **conflit** se sera transformée, Quand je parle ici de "ma relation au conflit", il s'agit en tout premier lieu, bien entendu, du conflit en ma propre personne, et (à partir de là) du conflit qui occasionnellement m'oppose à telle personne ou telle autre ; et en dernier lieu, le conflit que je vois agir en des êtres proches ou moins proches dans ma vie de tous les jours, lequel souvent s'exprime par des conflits opposant l'un à un autre parmi eux.

Au cours des huit années écoulées, il y a bien eu une telle progression vers une compréhension du conflit, c'est à dire aussi : une transformation ou plutôt, des transformations successives, dans ma relation au conflit. J'ai eu l'occasion d'en évoquer deux ou trois épisodes²⁸⁷(*). Peut-être qu'une pleine compréhension du conflit équivaut à une pleine acceptation de l'existence du conflit, où qu'il se trouve, et de quelque façon qu'il se

²⁸⁶(*) Au sujet de ce "basculement", voir la note "Le Suprême" (n° 108).

²⁸⁷(*) Voir notamment, à ce sujet, les deux notes "L'acceptation (le réveil du yin (2))" et "L'esclave et le pantin - ou les vannes", n°s 110, 140.